L'ABEILLE DE LA N.OBLEANS

Bureau 73 rue de Chartres

JOURNAL QUOTIDIEN

JEUDI MATIN, 15 JUILLET.

FEUILLETON.

DES

ASSASSINS DU LIBAN,

ROMAN HISTORIQUE,

PAR HENRI AUGU.

DEUXIÈME PARTIE.

LE VIEUX DE LA MONTAGNE

XVII.

LE DÉPART.

Voici les détails sur le crime odieux qui trancha les jours du grand capitaine, tels qu'ils sont racontés par les historiens :

Kléber avait pris congé de l'assemblée : une la maison du chef d'état-major Dessaix, et, suivi seulement de l'architecte Protain, il se dirigea vers son palais pour examiner les travaux.

Comme nous l'avons dit, une longue terrasse, couverte par un berceau de vigne, liait les deux habitations du général en chef et du chef d'état major général.

Kléber et l'architecte s'avançaient lentement sur cette terrasse, en s'entretenant des embellissements projetés, lorsqu'un homme vêtu à l'orientale, arrêté à l'improviste du fond d'une galerie où ils se trouvaient une heure auparavant, leur adressa des salutations profondes, et, abordé le général en chef comme pour lui baiser la main.

Puis, profitant du mouvement de surprise, mêlé d'intérêt, qu'occasionna cette démarche, il lui porta un coup de poignard.

Kléber, blessé mortellement, n'a que le temps de s'appuyer sur le bras de la terrasse.

Ce fut alors qu'apparaissant sur la place d'Alexandrie l'uniforme d'Omar, il s'écria : *Je venge ma religion !*

Le poignard que l'assassin avait enfoncé dans l'aine gauche, avait fait une plaie large et profonde.

Cependant, Protain, n'ayant à la main qu'une baguette, n'était pas un homme qui venait de frapper le général en chef, et qui, d'un mot et l'atteindre, demeurait immobile, en contemplant sa victime.

Le musulman alors une lutte corps à corps dans laquelle l'architecte, cherchant à retenir l'assassin, pour que la garde qui en était, et le lui prêtait, ce quelque poignard, qui le frappait toutefois sans connaissance auprès du mal-heureux Kléber.

Le malheureux, débarrassé de son adversaire, revint sur le général en chef et sur le temps, avant l'arrivée d'Omar et des officiers, de le frapper encore de trois coups de poignard et de gagner un jardin aux sombres massifs.

Mais cette fureur du meurtrier, s'acharnant sur sa victime, avait été inutile ; la première blessure suffisait pour ébranler la mort.

On transporta Kléber dans la maison du général Damas, où l'on espérait que les secours des chirurgiens pourraient le rappeler à la vie qu'Omar et la plupart des assistants auraient voulu conserver aux dépens de la leur ; mais, à peine arrivé chez le chef d'état-major général, le vainqueur d'Héliopolis rendit le dernier soupir, en murmurant :

—Ma Mère ! ... France ! ... Patrie !

Le bruit de l'assassinat et de la mort du général en chef se répandit, en un moment, dans la ville et dans les environs.

Le premier sentiment des soldats fut une consternation profonde ; mais le désir de la vengeance succéda bientôt, et tous ces braves, qui pendant six jours avaient été seul Dieu sans ce qui, et entretenir la confiance et l'espérance dans leurs âmes, frémirent spontanément les armes et jurèrent de venger la mort de leur chef, et d'unanimement le dévouement, de l'égarement et de la fureur.

Le dernier sentiment s'appuyait et fortifiait dans leurs cœurs, que les habitants apportaient en entièrement dans leurs maisons. Dès lors, parte qu'on entendait ces cris :

—Vive notre ... Vengeons notre vengeur Kléber !

Lorsque le tambour, en battant la générale, eut rassemblé les différents corps, les officiers

On vit alors des militaires de toutes les armes et de tous les grades s'avancer spontanément, et jeter en foule des couronnes de cyprès et de laurier, les accompagnant ce dernier hommage au guerrier républicain des accents vrais et touchants de leur regrets.

Ce n'était plus un vain cérémonial, c'était l'élan du cœur chez ces braves, qui pleuraient un chef bien aimé.

Alors le citoyen Fourier, secrétaire de l'Institut d'Egypte, alla se placer sur un bastion, où entouré de tous les grands officiers civils et militaires, il prononça d'une voix émue l'éloge funèbre de Kléber.

Un recueillement religieux succéda au instants aux émotions vives et profondes qu'avait produites l'orateur.

Mais un autre spectacle, d'un caractère plus terrible attendait la foule.....

Les troupes ayant défilé par peloton, et fait de nouvelles décharges devant le sarcophage, on reprit le chemin de Kaire jusqu'à l'esplanade du fort de l'Institut, qui avait été désigné pour le lieu de supplice de Soleyman et des trois représentés, ses complices.

Tous les assistants se groupèrent autour et au-dessous du monticule sur lequel est placé le fort de l'Institut, attendant l'arrivée des quatre criminels.

Ces malheureux furent tirés du fort où ils étaient renfermés depuis le matin, et on leur fut leur assises à de Kléber, à la porte de leur cachot. Cette lecture, faite en langue arabe, jeta les trois démons dans l'abattement du désespoir, tandis que Soleyman, au contraire, conservait une attitude calme, imposante et pleine d'assurance.

Ces mêmes démons, y compris l'abominable Gaikkibir, s'avancèrent en foudant en larmes, maudissant leur destinée et leurs erreurs fanatiques.

Soleyman, au contraire, soutenu sans doute par ce courage extraordinaire que donne l'exaltation religieuse, jointe à l'amour transformé en passion corrosive, ne se montrait étonné que de le juillinmitié de ses compagnons. Il les accusa de reproches.

—Qu'Allah vous précipite dans le feu de la géhenne, ô hommes de peu de cœur ! leur disait-il. Que ne m'a-t-il fait porter dans le désert de la Syrie, plutôt que de me donner pour maîtres et complices des gens tels que vous, indignes serviteurs de Prophète !

Les démons répondaient à ces reproches par des coupures et des nouvelles lamentations.

L'exécution commença par ces derniers ; ils eurent la tête tranchée sous les yeux mêmes de Soleyman, afin de rendre le supplice de ce dernier plus douloureux encore.

Mais le jeune fanatique ne démentit point sa fermeté première. Il donna à cet horrible spectacle une attention assez indifférente que si ses mort n'eût pas du suivre bientôt celle de ses complices. Il ne sourcila même point.

A peine la troisième tête fut-elle tombée sous le cimeterre du djellah, roboter aussi-gard de l'Etoile, qu'on fit avancer Soleyman vers un brasier ardent, où on mais fut brûlé.

(*La suite à demain.*)

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 14 juillet 1869.

Le marché monétaire proprement dit est calme et facile et le taux de l'intérêt n'a pas changé. Dans les rues, les billets de premier ordre accompagnés d'endossement garantissant collidéral et les billets de commerce de premier ordre sans garantie collatérales se font à 10 & 11 pour cent par an les bons billets, et les billets de second ordre, à 1 & 1 1/2 pour cent par mois. Le papier hypothécaire est encore coté à 7 1/2 & 10 par an le 1er ordre, à 12 & 15 le bon et le No 2. Les parques escomptent la plupart des bons billets que leur offrent leurs clients.

L'or a ouvert à 137 & 137 1/4 contre 137 3/8 à New-York, et, après de faibles transactions, a fermé aux taux d'ouverture. Les opérations embrassent $ 2000 (pour droits de douane) à 136 3/4, $ 2000, en grosses pièces à 136 3/4 & 137, $ 2000 et $3000 à 137, $ 2000 à 137 1/8 & 137 1/4, $17,000 à 137 3/8 & 137 1/2 (pour cent par mois. Il est à noter que nos cotons, nominalement en hausse de 1/8 & 1/4 d'une part, et de l'autre, ont été vendus à 12 c la livre de la meilleure qualité, et 11 c 1/2 pour le moyen. Dans la matinée il a été fait une vente de l'article de Cuba (centrale, mais nous n'en connaissons pas les conditions. La prime à choix fermeté de la Louisiane est cotée à 60 à 65 c la gallon. Le cuivre provenant des raffineries de la ville se vend 14 & 15 c la livre de jaune clarifié, 15 & 16 c pour pâle, et 16 & 17 c pour le sucre en morceaux et le sucre en poudre.

ARRIVAGES DE L'OUEST—Il ne nous est pas arrivé de bateau de l'Ouest depuis notre revue de samedi.

FARINE—Le marché est calme, mais ferme et les plus bas grades et le medium sont rares. Il a été vendu aujourd'hui 2000 barils de l'article dont 100 à 2 50 de superfine à $6, 22, 195 100, 100, 100, 100 et 100 barils de double extra à $6, 20 de $6 62 1/2, 200 de triple extra à $6 75, 100 de double extra à $6 50, 50 de triple extra à $7, 100 barils extra de choix à $8 37 1/2 et 50 de à $8 50 le baril.

Maïs—Rare et hausse de prix. Il s'est vendu aujourd'hui 2100 sacs, dont 400 de jaune mélangé à $1 12 1/2, 500 de blanc à $1 12 1/2, 1000 de à $1 15. Hier—mais on a pu se rapporter 2000 sacs de blanc contrebandé de maïs à $1 08 le boisseau.

AVOINE—L'approvisionnement d'avoine au débarcadère est faible, mais le stock du magasin est rond. Hier 1000 sacs de l'article se sont vendus à 79 c le boisseau.

SON—Calme à 60 & 65 les cent livres, en sacs, mais on aurait pu en acheter à $1 05 les cent livres.

FOIN—Le marché est bien approvisionné de foin, mais il est calme à 25 & 27 le tonneau de prêtre et à 30 pour la qualité de choix de l'Ouest.

POMMES—Il n'est fait quelques recherches aujourd'hui, et les prix demeurent à demandant $31 50 le bl de mer. On ne peut en obtenir à moins 31 & $31 75 & $35 le baril

POMMES DE TERRE—Depuis, nous avons eu parler d'une vente de 100 barils de mers à $11 50, et 200 barils de rafiné à 30 3/4 c la livre.

BACON—Le marché a été plus ferme aujourd'hui et les détenteurs se montrent assez exigeants pour le jambon de Cincinnati, 19 c pour les côtes clear ribbed et 19 c pour les côtes désossées. 5 barriques de côtes clear ribbed vendues à 18 c le livre et 20 barques de jambons cures au sel à 22 c.

SAINDOUX—Calme, mais ferme. 10 tierçons de sec vendus de 100 barils de mers à $11 12 1/2 et 20 tierçons de rafiné à 20 3/4 & 21 c la livre. L'article en barques est coté à 19 1/4 à 20 c, et en barriques à 20 1/2 & 21 c livre, selon la qualité. Dans l'article, il ne se fait que des affaires en détail en vue pour le placement.

VIANDE SALÉE A SEC—Le marché manque presque de l'article. Les épaules se placent à 11 c 1/4 la livre.

BREAKFAST BACON—Bonne demande à 23 c et la livre de bacon de l'Ouest et celui du Nord 24 c.

SEL—La demande de sel de Liverp. pour l'intérieur est bonne et les prix de l'article sont fermes. Les commerçants demandent, savoir : $2 50 à $2 80, gros $2 40 à $2 50 le sac ; les forte lots plus en entrepôt peuvent 10 cts de moins. Les sel des Iles Turques est en bonne demande pour l'Ouest et il n'y en a pas en premières mains. L'article est coté à 60 à 65 c le boisseau.

WHISKY—L'approvisionnement de whisky est faible, la demande est très modérée et les prix fermes. Le sec-fin de l'Ouest est coté à $1 05 & $1 10 et celui de la Louisiane $1 02 & $1 05 le gallon. Les spiritueux du Sud sont tenus fermes à $1 10 le gallon et pour cent par mois. Il a été fait de whisky Highwines. La dernière vente a eu lieu à $1 02 le gallon de whisky de l'Ouest.

FRÉTS—Les petits lots sont en bonne demande pour le commerce local. Nous cotons le Western Reserve 14 & 16 c, le factory 16 & 17 c, le Western cream et l'English Dairy 15 & 17 c la livre. Les quantités importées sont irrégulières et nominales.

CAFÉ—Les petits lots sont en bonne demande, mais par de mouvement dans le gros. Nous cotons, le prime disponible 25 c, en ordinaire 24 c, good fair 26 c, fair 24 c, ordinary 23 c la livre. Stock—en premières mains 17,000 sacs.

BEURRE—Le marché est toujours sans animation en dehors de quelques petites affaires en détail pour la consommation de la ville, et approvisionnement de la ville. Nous cotons le beurre de choix de l'Ouest 25 & 26 c, inférieur 20 & 22 c, le Goshen de choix 26 & 28 c, ordinaire à 20 c, le Nord 20 & 22 c la livre.

OEUFS—Les œufs se vendent à 10 & 15 cts la douzaine pour l'article en caisses et — pour les œufs en barils.

VOLAILLES—Les poules se vendent au détail à $2 & $3 la douzaine de poules et de poulets et les jeunes $3 & $4, les dindes $ 18 la douzaine, les oies de la Louisiane $6 la douzaine.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle-Orléans, 15 juillet 1869.

Arrivé hier—512 bœufs de Texas, 400 veaux et vaches d'un an. 8

Vendu—154 bœufs du Texas, 416 veaux et vaches d'un an.

A vendre—1,251 bœufs du Texas, 72 veaux et vaches d'un an, 124 cochons, 173 moutons, 7 chèvres à lait.

Bœufs du Texas, 1re qlté, nourris au maïs, par liv. net	—	à	— 00
do do 2de qlté, par tête	35.00	à	45.00
Bœufs du Texas, 2de qlté, par tête	30.00	à	30.00
Bœufs du Texas, 3me qlté, par tête	18.00	à	20 00
Cochons par liv. gr.	6 97	à	0.11
Cochons (Stock) par tête gr.	7.50	à	9.25
Moutons 1re qlté, par tête	4.00	à	5.00
Moutons 2de qlté, par tête	3.00	à	3.50
Moutons 3me qlté, par tête	2.00	à	0.00
Vaches à lait, de chaque, par tête	90.00	à	100.00
Vaches à lait, 2de qlté, par tête	50.00	à	80 00
Veaux, par tête	8.00	à	12.00
Veaux d'un an, par tête	8.00	à	12.00
Chèvres par tête	1.50	à	4.00

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*, Jeudi matin, 15 juillet 1869.

La journée d'hier a été sans contredit la plus chaude de la saison. Il n'y a jamais d'ombre sur la levée que lorsque les nuages au fond ; hier, il ombre, ni brise. Aussi les wharfs étaient-ils déserts.

Nous n'avons que deux arrivages à signaler. Les départs ont été plus nombreux, et le frêt emporté hier a paru considérable. L'Enterprise est arrivée de la Rivière Rouge avec une faible cargaison et le Galatea, de la paroisse Plaquemine.

Le Wild Wagoner est parti hier pour Natchez, avec un beau chargement, ainsi que le Mississippi, pour St-Louis, avec un fort chargement consistant principalement en rails pour chemins de fer, en sucre et en melasse ; le Crescent et le Galatea, pour la paroisse Plaquemines ; le Weldone, pour Lobdell Store, avec un beau fret et un grand nombre de passagers ; l'Annie Waghy, pour New-Orléans, avec beaucoup de frêt et de passagers ; le Tahlequah et le Golden Era, pour la Rivière Rouge.

Parmi les bateaux qui doivent partir aujourd'hui nous mentionnerons le steamer à hélice Hunter, lequel fait le service de la paroisse Plaquemines jusqu'à la station Ronquille, laissant la Nile-Orléans tous les lundis et jeudis, à 10 heures du matin. M. A. F. Jeanfreau en est le capitaine, il a pour assistant M. John Taylor. Ces deux officiers sont fort avantageusement connus des habitants de Plaquemines.

Nous appelons l'attention des voyageurs et des commerçants sur le beau bateau le Myrtle, capt W. S. Hassel, lequel fait trois voyages par semaine entre Nile-Orléans et la paroisse Plaquemines. Il part de la Nouvelle-Orléans tous les jeudis et mardis. A midi, et tous les samedis, à 4 heures du soir. Ce bateau prend du fret et des passagers pour le Port Jacobin et tous les débarcadères intermédiaires. M. Leo Hayhi est chargé de l'administration intérieure, et M. W. H. Brooks a la charge importante du fret.

Partira ce soir, à 5 heures, le Red Eagle, Ross Franks, capitaine, Jos. Dalfrère, Jr., assisté de C. Dalfrère, comme au bureau, et de Frank Dalfrère, comme au fret. Ce bateau prend du fret et des passagers pour la côte jusqu'à Donaldsonville et pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche, sans en excepter un seul.

Sont attendus, pour repartir demain : le National, du Bayou Sara ; le Fischer, du Bayou Lafourche ; le Galatea, de la côte des bœufs.

HOTELS, RESTAURANTS, CAFES

Crescent Hotel.

A LA BAIE ST-LOUIS.

Cet Hôtel, avantageusement connu, vient de rouvrir ses portes. Les propriétaires ne négligeront rien pour en faire une agréable résidence d'été. On débarque au "Crescent Wharf", vis-à-vis de l'Hôtel.

TOULMÉ & SAUCIER, Propriétaires

22 juin—3m

Hôtel de la Grand'Ile,

Sur les bords du Golfe.

Cet Hôtel, qui est très bien connu par quelle soit le-où d'où faire l'éloge, s'ouvrira le PREMIER JUIN 1869. Il a été réparé de manière à en faire le plus grand vraisemblance d'été qui se puisse trouver au Sud. En outre des anciennes bâtisses qui ont été mises à neuf, de nouvelles cottages de dépendances nombreuses et à large galeries ont été construites afin de do tout de l'agrément aux nouveaux pensionnaires attendus. Aucune ville de bains d'offre autant de facilité aux personnes qui cherchent le confort et l'isolement. De chaque côté du hôtel on trouve à la bécasse des longues marches qu'on est obligé de faire sur les bords du Lac ; ces chars font le service à toutes les heures du jour.

Il n'existe pas, sur Ile-Ste-Louis, d'endroit plus favorable pour les bains, la pêche et les excursions en bateaux.

Le Bar NICOLAS ayant été propre entièrement reconstruit, fera le service régulier et partira du Canal, situé au pied de la levée.

La table est reconnue comme sans égale. Voici les prix :

Par jour	$ 3.00.
Par semaine	18 00
Par mois	60 00.

A vendre, en détail, par

H. F. WILSON & BRO.

Au coin des rues Magasin et Calliopé ;

CLARK & MEADE,

Au coin des rues Commune et Carondelet.

SAM'L HASTINGS.

Au coin des rues Magasin et Félicité.

20 juin

1000 Cols neufs, en bonne pâte de sucre et sucre, en morceaux, 6 C.—Blanc, Jaune et brut.—et tandis et en magasin.

A vendre par

E. J. HART & CO.,

Nos 73, 75 et 77 de la rue Tchoupitoulas.

21 juin

SOUDE. 58 p.0.

BI-CARBONATE DE SOUDE.

SOUDE CAUSTIQUE, 62 p.0.

BI-CARBE DE SOUDE.

A vendre, en magasin et en Douane, par

E. J. HART & CO.,

Nos 73, 75 et 77 de la rue Tchoupitoulas.

Selles. Selles. Selles.

A QUATRE PIASTRES PIECE

1000 SELLES McClellan à $4 pièce.

1000 CARABINES à $12 & $15.

1000 PISTOLETS CHARGE, à deux coups, à $25 et $30.

Et un grand assortiment de CHAUFFELERIE de table et de poche, et autres QUINCAILLERIES, à bas prix.

A vendre par

S. S. CHURCHILL'S BROTHER,

Successeurs de Taylor & Churchill,

24 juin—1m No 41 de la rue des Magasins.

Avis aux Planteurs Sucriers.

LA MANUFACTURE "CRESCENT CITY"

Des Ateliers de Moulins

Nos. 59, 61, 63, 65 et 67 de la rue St-Joseph, Nile-Orléans.

A l'honneur de prévenir les planteurs de la Louisiane, qu'elle a pour spécialité de fabriquer des moulins de toutes grandeurs, et de toutes qualités, et de les garantir pour un temps illimité.

Elle a pour spécialité de fabriquer des moulins à bagasse